

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 11-12 (1995-1996)

Artikel: René Bertholet (1907-1969)
Autor: Pochon, Charles F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RENE BERTHOLET (1907-1969)

Charles F. POCHON

«Un obscur combattant de la liberté, dont l'efficacité a été considérable».

Lucien Tronchet

Qui se souvient encore de René Bertholet à part sa famille et quelques amis qui l'ont connu personnellement et ont participé à ses luttes contre le totalitarisme? Il s'agit pourtant d'un personnage sortant du commun qu'il ne faut pas oublier. Au cours de mes recherches j'ai été de découvertes en découvertes. C'est à l'étranger, surtout en Allemagne, en France et au Brésil qu'on se souvient de lui. A la demande de la *Philosophische- Politische Akademie* (Kassel), Philippe Adant a rédigé une biographie récemment parue. En outre, une étude consacrée au rôle de René Bertholet dans la résistance et pour le rapprochement franco-allemand a été rédigée dans une institution de formation pédagogique allemande. Mon but est de rendre les historiens attentifs à la personnalité de René Bertholet, sans chercher à épuiser le sujet puisque d'autres y contribuent et devraient permettre d'éclairer les zones d'ombre encore restantes, et de donner une liste complète des sources disponibles.

Chronologie succincte de René Bertholet.

1907

29 avril: naissance à Genève dans une famille modeste d'origine vaudoise.

1909

Naissance de son frère Raymond qui sera Conseiller national genevois de 1963 à 1967.

1924

René Bertholet termine ses études par l'obtention de la maturité commerciale à l'Ecole supérieure de commerce à Genève

1926/1928

Il travaille comme employé de commerce à Mulhouse. A la suite d'une pleurésie, séjour en sanatorium.

- 1928
Début d'un cours de formation au Walkemühle, à Melsungen en Allemagne.
Participation, en automne, à la réunion centrale de l'ISK.
- 1929
Dépôt d'une demande d'adhésion à l'ISK et admission,
- 1931
Fin du cours de formation et transfert à Berlin où il est correspondant du quotidien *Le Peuple*, organe de la CGT dirigée par Léon Jouhaux. Il est aussi traducteur permanent à l'Internationale syndicale (IGB).
Nombreux déplacements en France et en Allemagne.
- 1932
Participation active à la publication du quotidien de lutte *Der Funke* (l'Étincelle) lancé par l'ISK pour unir les forces antifascistes contre le nazisme. Il rencontre à Paris Hélène-Sylvie Perret, dite «Mousy», soeur cadette de Jenny Humbert-Droz. Il a aussi des contacts avec Edo Fimmen, secrétaire général de l'ITF (Fédération internationale des ouvriers du transport), à Amsterdam. Il participe, à fin août, au Congrès d'Amsterdam pour la paix.
- 1933
Arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne le 30 janvier. Le 17 février *Der Funke* est interdit pour quelques semaines mais ne reparaitra plus. L'ISK passe dans la clandestinité.
René Bertholet participe à la lutte antinazie dans les réseaux de l'ITF. Il est arrêté le soir du 9 novembre 1933 lors d'une perquisition chez des amis où il se trouve. Porteur de tracts en rapport avec le plébiscite et l'élection au Reichstag du 12 novembre, il est mis en détention préventive à la prison du Moabit à Berlin.
- 1934
10 septembre: condamnation à 2 ans et demi de pénitencier par le *Volksgesicht* (Tribunal du peuple). La peine est subie dans les pénitenciers de Luckau et de Brandebourg.
- 1936
10 juin: libération, retour en Suisse.
22 juin: sur invitation du Groupe socialiste de la Cité-Rive droite, à Genève, René Bertholet parle à la Maison du Faubourg, devant un millier de personnes, des prisons hitlériennes.

La conférence est répétée quelques jours plus tard pour le Groupe socialiste de Plainpalais. Il se rend ensuite à Paris pour participer au mouvement social consécutif à l'arrivée au pouvoir du Front Populaire.

L'éclatement de la Guerre d'Espagne le voit comme correspondant du *Peuple* dans ce pays puis comme collaborateur de ceux qui font parvenir des armes au Gouvernement légal espagnol.

1937

Publication sous le pseudonyme Pierre Robert de la brochure intitulée *Trente mois dans un bagne hitlérien*. L'édition française paraît à Paris et une édition allemande à Londres.

René épouse Hannah Fortmüller, militante de l'ISK, pour empêcher son expulsion de Suisse où elle est réfugiée. Après la guerre elle sera éditrice en Allemagne.

1940

René Bertholet poursuit son activité antinazie après la défaite française en collaborant avec le SOE britannique. Il fonctionne comme homme de liaison pour le financement de la résistance et de l'activité syndicale en France. Il a des contacts avec Daniel Mayer et Jean Texcier (réseau libération). Collabore avec sa femme aux publications de l'ISK en Grande-Bretagne. Divers noms de couverture dont Georg Binder.

Participe à l'activité de l'OSEO. Il lance avec Regina Kaegi l'action du «colis suisse» qui sauve de la faim des victimes du fascisme.

1943

Il prend contact, au nom de Hans Oprecht, président du Parti socialiste suisse, avec Jules Humbert-Droz, exclu du Parti communiste suisse clandestin, pour l'inviter à rallier le PSS.

1945

Rapatrié de Bruxelles à Cologne Heinz Kühn, socialiste allemand, qui devint ultérieurement Ministre-Président de l'Etat allemand Rhin-Septentrional-Westphalie (NRW).

1950

Quitte la Suisse pour le Brésil, fonde deux colonies agraires, la première Guarapuava *Colonia Agraria Entre Rios*, au sud, avec l'appui de l'«Aide suisse à l'Europe».

Après rupture avec les Services de l'administration fédérale, il fonde la *Colonia agro-industrial Pindorama* au Nordeste.

1957

Il rédige le 10 septembre un curriculum vitae qui est déposé à l'*Archiv der sozialen Demokratie* à Bonn.

1960

Publication de nombreux éléments autobiographiques sous le titre *Die Probleme schreckten uns nicht mehr* dans le livre d'hommages à Minna Specht. Dans le même livre Hannah Bertholet publie *Gedanken über die Walkemühle*.

1969

René Bertholet décède le Premier mai à Pindorama.

Quelques épisodes d'une vie très remplie

La famille

Dans son hommage, en allemand, à Minna Specht, René Bertholet écrit: «J'ai été élevé dans une famille socialiste très simple et j'ai vécu avec intensité les luttes difficiles de la classe ouvrière depuis l'âge de dix ans. Nous étions pleins d'espoir depuis la Révolution d'Octobre et nous fûmes plus tard fortement déçus par la stabilisation du monde capitaliste après la Première Guerre mondiale.» Dans son article nécrologique du *Peuple* de 1969, Lucien Tronchet précise que René a été soumis à une éducation protestante rigoriste.

Walkemühle et ISK (Internationale Sozialistische Kampfbund)

René Bertholet fut introduit à l'«Ecole nouvelle de Walkemühle» (ISK) par une Suissesse d'origine qui pourrait s'appeler Henriette Ith-Dennhil. Il avait un ardent désir de devenir un révolutionnaire semblable au modèle décrit dans *Que faire?* de Lénine, mais ce n'était pas le genre de l'école! Fondée par le philosophe Leonard Nelson (1882-1927) en 1924, elle comprenait un enseignement pour les enfants, un cours de trois ans pour les jeunes de 17 à 20 ans et, depuis 1930, un cours d'une année pour des personnes déjà engagées dans la vie professionnelle et désireuses d'approfondir leurs connaissances. Leonard Nelson est parfois considéré comme un marginal parmi les philosophes allemands. Il a toujours cherché à combiner son enseignement avec une pratique politique. C'est de cette volonté qu'est issu l'ISK. Plusieurs de ses adhérents ont joué un rôle important dans la mutation idéologique de la Social-démocratie allemande (SPD) après la guerre. Jeff Rens donne un portrait fort exact de cette organisation: «[les membres de l'ISK]... étaient végétariens, ne fumaient pas, ne se mariaient pas et vivaient en petites

communautés. Leur mode de vie ascétique leur permettait d'épargner de l'argent et de l'utiliser au profit du mouvement ouvrier. Ils se voulaient l'avant-garde du mouvement socialiste. Bien que l'*Internationalen Sozialistisch Kampfbund* fut ouvert aux camarades des deux sexes, il ressemblait, à certains égards, à un ordre religieux.»

Berlin 1932: la lutte clandestine, l'incarcération

René était déjà à Berlin depuis 1931 quand l'ISK lança son quotidien *Der Funke* le 1^{er} janvier 1932. Il y collabora dès le début et on trouve sa trace jusqu'à sa disparition.

Retenons une anecdote que l'on lit dans une petite rubrique du numéro 3 du 5 janvier. Il n'y a pas de signature mais il s'agit très certainement de René Bertholet. C'est le récit de la vente du journal dans une pinte. Cinq hommes à une table, des nazis, ont l'air de bonne humeur. Un de ces hommes achète le journal en expliquant son geste par le fait que le vendeur est blond et correspond aux critères du beau représentant de la race aryenne. Le journal payé, le vendeur réplique: «Je suis originaire de Genève, une ville proche de la frontière française, Je parle mieux le français que l'allemand.»

Durant toute la période de parution du journal, plusieurs articles sur des événements politiques français étaient signés des initiales R.B.

Le 28 janvier 1932, une assemblée a été organisée dans un local de la Rosenthaler Strasse à Berlin. René Bertholet a parlé de la France, le Chinois Chiyin Chen de la Chine et le Britannique Allan Flanders de l'Angleterre.

Enfin une énigme: Qui la résoudra? Dans le numéro du 14 février 1933, une note signée «rb» mentionne un camarade genevois qui participe à un cours de l'Ecole syndicale, à Berlin, et qui annonce qu'il rentrera à Genève pour le procès provoqué par les événements du 9 novembre 1932. De qui peut-il s'agir?

Le 17 février 1933 le journal est interdit. L'ISK continue dans l'illégalité la lutte antifasciste. Son style était particulièrement adapté aux conditions de la clandestinité, C'est ce qui est souligné dans la thèse d'Hermann Wichers publiée sous le titre *Deutsche Sozialisten im Schweizer Exil 1933-1940. Im Kampf gegen Hitler*. La Suisse a été une base importante pour cette lutte. Parmi les Suisses qui avaient été à Walkemühle, deux sont cités: René Bertholet et Mascha Oettli. Les conditions particulières de la Suisse n'ont pas permis de constituer un groupe suisse de l'ISK. Autre réseau important, celui des cheminots et des marins animé par Eddo Fimmen, secrétaire général de l'ITF.

C'est dans ces réseaux que René Bertholet a travaillé et qu'il a été pris dans les filets de la police nazie au cours d'une mission, à la veille de la consultation populaire du 12 novembre 1933 sur la sortie de l'Allemagne de la SDN et de l'élection d'un Reichstag avec une seule liste valable, celle du

Parti national-socialiste. Dans la brochure signée Pierre Robert, René Bertholet relate son arrestation, la préventive à la prison berlinoise de Moabit, le procès, des condamnations à mort, le bagne et il conclut sur les discussions entre prisonniers et les perspectives qui en découlent.

A peine libéré, en juin 1936, René rentre à Genève et fait deux exposés à des assemblées du Parti socialiste genevois. Suite au compte-rendu du *Travail* du 23 juin 1936, il fait paraître une mise au point dans le numéro du 25 juin. Nous en citons la conclusion: «Il est juste que dans les prisons de Hitler, se forme une élite, une avant-garde. Mais tant que l'unité d'action ne sera pas réalisée sur le terrain politique, tant que l'éducation systématique des cadres, tant au point de vue théorique, qu'au point de vue des forces morales ne sera pas entreprise, le sacrifice des camarades allemands serait vain.»

OSEO, «Colis suisse», clandestinité

Dans l'aide aux réfugiés victimes du fascisme en raison de leur engagement pour la démocratie sociale, l'Œuvre Suisse d'Entraide Ouvrière (OSEO) a joué un rôle capital parfois sous-estimé. René Bertholet avait probablement collaboré avec des services français au début de la guerre. C'est ce qu'accréditent les mémoires de Jef Rens. Une chose est certaine: après la défaite de 1940 René Bertholet a collaboré avec les services britanniques et en particulier avec le SOE (*Special Operations Executive*) fondé après le réembarquement de Dunkerque pour soutenir la résistance dans les territoires occupés. Les archives s'ouvrent et les historiens ont encore bien des découvertes à faire, y compris au sujet de René Bertholet.

Pour ne pas allonger, je me contente de rappeler le «colis suisse». Au début de la guerre, René Bertholet s'est mis volontairement et sans être rétribué au service de l'OSEO. Regina Kägi-Fuchsmann cite de nombreux exemples de la manière de travailler de René, bouillonnant d'idées pour aider ceux qui en avaient besoin. Elle lui attribue l'idée d'une distribution de produits alimentaires aux camps de concentration français où s'entassaient des réfugiés et aux clandestins. Sitôt dit, sitôt fait. Le responsable est vite trouvé: Claude Denis, un journaliste parlementaire alsacien dont le nom est Bottemer. Dans un illustré de l'OSEO publié en 1946 sous le titre *Souviens-toi*, il fait l'historique de cette oeuvre nouvelle de l'OSEO: «C'est cet historique février 1941 que Regina et René avaient choisi pour étendre l'action de secours de l'Œuvre Suisse d'Entraide Ouvrière qu'ils baptisèrent du nom innocent de «colis suisse». Pourvu d'un tel masque, cet enfant de Suisse subtil et rusé s'introduit, tout à fait illégalement dans l'atmosphère suffoquante de la France».

René circulait, contactait et finançait des activités de la Résistance, faisant imprimer des publications illégales en Suisse et leur faisait passer la frontière. Paul Bünzli, typographe et collaborateur de l'OSEO de 1942 à

1948 à Zurich puis pendant deux ans à Lausanne s'en souvient. Ses connaissances dans les milieux typographiques de Moutier ont rendu service à René Bertholet. A un autre niveau, Paul Bünzli, grâce aux informations de René Bertholet, a transmis à *La Sentinelle*, quotidien socialiste de La Chaux-de-Fonds, des informations non censurées en provenance de France ce qui a donné des sueurs froides aux censeurs helvétiques. On trouve des traces de ces problèmes dans les publications de Marc Perrenoud (*La Sentinelle sous surveillance*) et de Georg Kreis (*Zensur und Selbstzensur*).

En guise de conclusion

La guerre finie, René Bertholet a continué d'agir. Il est certainement un des artisans de l'aide de l'OSEO aux enfants allemands logés à Walkemühle récupérée des occupants hitlériens qui en avaient pris possession en 1933. Puis il a franchi l'Océan pour aider d'autres victimes. Des historiens pourraient peut-être chercher dans les archives britanniques d'autres traces de René Bertholet. Il conviendrait aussi de se pencher sur le rôle de pionnière joué par Mascha Oettli qui n'est pas seulement une ancienne secrétaire centrale du PSS. Un fait est certain, il faut des militants pour donner de l'espoir au monde.

Sources

Articles et publications de René Bertholet

Pierre Robert [pseudonyme], *Trente mois dans un bagne hitlérien*, Paris, Société d'Éditions internationales, 1937 (existe aussi en allemand).

René Bertholet, *Die Probleme schreckten uns nicht mehr in Erziehung und Politik* (dans un ouvrage d'hommages à Minna Specht mentionné ci-dessous).

Monographies

Philippe Adant, *René Bertholet (1907-1969). Parcours d'un Genevois peu ordinaire, de la lutte contre les nazis à la réforme agraire au Brésil*, Philosophische- Politische Akademie Rosenberg Empelde, série «dossier pour un débat», no 47 (diffusion: Librairie Basta!, 1000 Lausanne 9).

Sabine Abel, *René Bertholet in der französischen Emigration und in der französischen Resistance. Eine Spurensicherung*, Wissenschaftliche Hausarbeit zur ersten Staatsprüfung für das Lehramt für die Mittel- und Oberstufe, Kassel, April 1984 (mémoire polycopié).

Articles de journaux sur René Bertholet

«Devant une salle comble, au Faubourg Bertholet parle des prisons hitlériennes», in *Le Travail*, quotidien, Genève, 23.06.1936.

«Après un reportage sur les prisons hitlériennes», in *Le Travail*, quotidien, Genève, 25.06.1936.

Lucien Tronchet, «Un combattant de la liberté, René Bertholet, n'est plus», in *Le Peuple/La Sentinelle*, quotidien, édition Genève, 14.05.1969

Publications consultées mentionnant René Bertholet

Mémoires de Jules Humbert-Droz: Le couronnement d'une vie de combat 1941-1971, Neuchâtel, La Baconnière, 1973, p. 184 et p. 426.

Bibliographie de l'Histoire du Mouvement Ouvrier en Suisse, No 3, juin 1970, 691.

Souviens-toi 1931-1946, publication de l'Œuvre Suisse d'Entraide Ouvrière (existe aussi en allemand).

Regina Kägi-Fuchsmann, *Das gute Herz genügt nicht*, Zürich, Ex Libris, 1968.

Jef Rens, *Rencontres avec le siècle*, Paris, Duculot, 1987, Chap. 15.

Heinz Kühn, *Widerstand und Emigration Die Jahre 1928-1945*, Ullstein, 1983.

Hermann Wichers, *Deutsche Sozialisten im Schweizer Exil 1933-1940. Im Kampf gegen Hitler*, Zürich, Chronos, 1994.

Mémoires polycopiés en Allemagne sur Nelson et Walkermühle

Minna Specht et Willi Eichler (éd. par), *Leonard Nelson zum Gedächtnis*, Göttingen, Verlag Oeffentliches Leben, 1953

Erziehung und Politik. Minna Specht zu ihrem 80. Geburtstag, Göttingen, Verlag Oeffentliches Leben, 1960 [avec, entre autres, des articles de Hannah et de René Bertholet].

Helmut Holzhey (éd. par), *Ethischer Sozialismus. Zur politischen Philosophie des Neukantianismus*, Frankfurt a. M., Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft, 1994.

Metzler Philosophen Lexikon, Stuttgart, 1989. [Article «Nelson, Leonard»]

Publications générales

Wolfgang Benz und Walter H. Pehle (éd. par), *Lexikon des Deutschen Widerstandes*, Frankfurt a. M., Fischer Verlag, 1994.

Georg Kreis, *Zensur und Selbstzensur. Die Schweizerische Pressepolitik im Zweiten Weltkrieg*, Frauenfeld, Huber, 1973.

Marc Perrenoud, «*La Sentinelle* sous surveillance. Un quotidien socialiste et le contrôle de la presse (1939-1945)», in *Revue suisse d'histoire*, Vol. 37, 1987, pp. 137 sq.

Une source à exploiter

Der Funke, quotidien, Berlin, 1932-1933. La collection complète est déposée aux «Archives sociales» à Zurich (Cote ZZ 1044).

Plusieurs personnes qui ont connu René Bertholet m'ont donné de précieux renseignements. Je leur en suis reconnaissant. Je remercie expressément Madame Hélène-Sylvie Perret et le vieux compagnon Paul Bünzli. Merci aussi à Pierre Jeanneret pour ses conseils concernant la présentation du texte.